

## ***EUCCHARISTIE ET MYSTÈRE PASCAL***

J'ai visionné cette semaine avec mes confrères évêques le film *La Neuvaine* que plusieurs d'entre vous ont sans doute vu et nous avons ensuite eu un échange avec le réalisateur de ce film, Bernard Émond. Bien que le thème du film soit très catholique et son lieu bien populaire, Sainte-Anne-de-Beaupré, l'auteur ne se présente pas comme un catholique ni même comme un croyant. Il nous expliquait en conversation qu'il avait voulu rappeler des valeurs de notre tradition québécoise, des valeurs qui donnent sens à la vie et qui peuvent sauver des personnes du désespoir. C'est un très beau film, qui a été salué par la critique et par le public comme une œuvre remarquable d'intériorité, de simplicité et d'humanité.

Je vous en parle parce qu'elle nous situe au cœur du thème que j'ai choisi de développer en ce début du carême, *Eucharistie et Mystère Pascal*, en vue de la célébration solennelle du *Triduum* pascal, au terme de la Semaine Sainte. Je ne vous raconterai pas l'histoire du film pour vous laisser le plaisir de la découvrir par vous-mêmes si vous ne l'avez pas déjà vu. Je dirai seulement que la mort occupe une place importante dans le film, la mort d'une grand-mère que son petit-fils François veut sauver à tout prix en faisant une neuvaine à Sainte Anne; et la tentation du suicide qui obsède une femme portant en son âme la blessure d'une mort tragique survenue dans le cadre de sa profession médicale. Jeanne se sent responsable de cette tragédie et le souvenir qu'elle en garde lui rend la vie insupportable. Le film nous offre en quelque sorte une métaphore du salut dans la rencontre de cette femme désespérée avec le jeune croyant sincère, qui ravive son espérance.

### **Un signe des temps**

Je voudrais d'abord réfléchir avec vous sur le signe des temps que représente l'œuvre de cet auteur et l'interprétation personnelle qu'il en fait. Bernard Émond constate la rupture actuelle de la culture québécoise avec son passé religieux et il trouve malsain qu'elle soit ainsi coupée de ses racines. Il trouve désespérant de voir l'invasion du bruit, la course à toutes les nouveautés et la consommation à outrance. Pour mettre un frein à la vague de déshumanisation qui déferle sur notre société, il cherche à retrouver des chemins d'intériorité. Son œuvre invite à la réflexion et à la conversion des attitudes.

L'artiste lui-même nous dit que pour lui, non croyant, les notions de mal et de péché sont très importantes afin de nommer l'expérience humaine et de chercher des voies de salut. Il se dit pessimiste mais en même temps il s'étonne de reprendre son boulot chaque matin et son mal de vivre en pensant aux milliers de bénévoles qui se remettent en route pour aider leurs semblables.

J'accueille personnellement le cri de cet artiste comme un appel urgent à mettre en valeur notre héritage religieux : « Tenez bon, dit-il, nous avons besoin de vous; même si nous interprétons différemment vos rites et vos symboles, nous avons besoin de vos raisons de vivre ». L'abandon par plusieurs des pratiques religieuses catholiques a laissé en effet un grand vide dans la culture. On cherche à combler ce vide de mille manières, mais sans réussir à gérer positivement la libéralisation excessive des mœurs, le sentiment de culpabilité et la course à la folle performance à tous les niveaux.

Jeanne et François sont appelés à se rencontrer pour que continue le miracle de la vie. N'avons-nous pas des ressources d'espérance à partager avec nos semblables? Même si, dans le contexte actuel de tension mondiale, certains éditorialistes déblatèrent sans nuance contre toute religion, nous n'avons pas à nous excuser de trouver le sens de la vie dans la foi et de partager humblement avec nos frères et sœurs la lumière du Christ. Il suffit d'abord d'offrir un manteau à une personne grelottante, de partager un sandwich, de prendre le temps d'écouter en silence la douleur d'une âme incapable de s'exprimer.

Et alors l'espoir renaît, la parole de compassion réanime, une musique ensoleillée monte de l'intérieur et la vie reprend son cours après la vision pacifiante des voiliers d'ois blanches du Cap Tourmente. La nature elle-même devient alors une métaphore du salut. Au lieu d'occulter la mort ou de s'y jeter tête baissée, on apprend à l'apprivoiser par la prière et par une longue veille au chevet d'une mourante. Bernard Émond invite la culture québécoise à se souvenir de son héritage de foi qui est essentiel à sa survie. Le non croyant nous interpelle donc à entrer plus profondément dans un

carême de conversion et de partage. Entrer en nous-mêmes et nous resituer devant Dieu dans le silence et l'écoute de Sa Parole. Ensuite sortir de nous-mêmes et partager l'espérance qui renaît du mystère de la Croix et de l'Eucharistie.

### Apprivoiser la mort

Comment trouver un sens au mal et à la souffrance qui bouleverse notre monde? Comment apprivoiser la mort? Quoi partager avec nos contemporains qui luttent avec le désespoir? Notre foi en la résurrection du Christ éclaire le sens de notre vie et nous ouvre la perspective d'une vie après la mort; mais quel est son impact sur notre vie quotidienne? Une certaine information sur l'au-delà ne suffit pas à donner sens à la vie et surtout à motiver un engagement solide pour une culture de la vie. Comment le Christ ressuscité rejoint-il notre vie quotidienne? L'Église répond à cette question depuis 2000 ans en transmettant de génération en génération le don de la Sainte Eucharistie. Elle l'a réaffirmé au Concile Vatican II dans la Constitution sur la Sainte Liturgie :

« Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la Croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet Pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l'âme est comblée de grâces et le gage de la gloire future nous est donné »<sup>1</sup>.

Mémorial de sa mort et de sa résurrection, sacrement de l'amour, banquet Pascal où l'âme est comblée de grâces, tous ces mots-clés de la tradition chrétienne expriment une expérience capitale, une expérience liturgique certes, mais qui inclut toute la vie et donne sens à toutes les activités humaines. « Faites ceci en mémoire de moi » a dit Jésus lors de la dernière Cène. Faire mémoire de lui signifie répéter son geste rituel, son sacrifice eucharistique, mais cela signifie aussi et inséparablement vivre le geste du lavement des pieds qui nous met au service les uns des autres. Saint Jean exhorte les disciples à vivre dans la lumière de l'amour, à marcher à la suite de Jésus qui est l'incarnation de l'Amour. Le chrétien est tenu à témoigner du don d'amour qu'est l'Eucharistie par un don de lui-même plus gratuit et plus exigeant que toutes les expériences de bénévolat. Le pape Benoît XVI vient de nous le rappeler dans son encyclique *Deus Caritas est, Dieu est Amour* :

« Dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer à son tour. Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée » (14). Cette exigence d'aimer à notre tour est même l'unique « commandement » du Seigneur. « L'amour peut être 'commandé' parce qu'il est d'abord donné », explique le Saint Père.

Je m'arrête ici un peu plus longuement pour saluer le message d'amour de Benoît XVI qui relie très bien le sacrifice eucharistique et le mystère pascal. Après avoir présenté l'amour humain (*eros*) qui aspire à une plénitude et l'amour divin (*agapè*) qui guérit et perfectionne l'amour humain, le pape fait ressortir la nouveauté de l'amour chrétien qui émane de la personne de Jésus. Quand Jésus parle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme, du père qui va au-devant du Fils et qui l'embrasse, il ne s'agit pas seulement de paroles ou de paraboles, « mais de l'explication de son être même et de son agir » : « Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale » (12).

L'Amour comme « retournement de Dieu contre lui-même » exprime le mystère de la rédemption, c'est-à-dire la rencontre dramatique des exigences de la justice et de la miséricorde divines. Selon la justice, l'homme pécheur est condamné et son châtement est assuré; mais la croix de Jésus Christ révèle que Dieu lui-même assume les frais de la justice (Dieu se retourne contre lui-même) et par pure miséricorde, il épargne à ses enfants le châtement de l'enfer, à cause de son fils qui est mort sur la croix et qui est descendu aux enfers. Nul n'a mieux chanté ce mystère que Charles Péguy, le poète de l'Espérance dans *le mystère des Saints Innocents*. Il comprend l'événement de la rédemption comme un drame trinitaire entre le Père et le Fils. Il compare merveilleusement le combat du salut à une flotte de navires fendant les eaux de la colère divine, ayant à sa tête le fils de Dieu lui-même, en prière, qui désarme la justice et obtient du Père toute miséricorde : « Et tous ces pécheurs et tous ces saints ensemble marchent derrière mon fils et derrière les mains

<sup>1</sup> Le Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* 47.

jointes de mon fils. Et eux-mêmes ont les mains jointes comme s'ils fussent mon Fils » (...) « Comment voulez-vous que je me défende. Mon fils leur a tout dit. Et non seulement cela. Mais dans le temps il s'est mis à leur tête »<sup>2</sup>.

Ce combat du salut où Dieu joue à qui perd gagne avec l'homme, le Christ l'a mené à bon port en traversant les flots de la colère de Dieu par sa croix et sa descente aux enfers. Par obéissance d'amour, il est allé se solidariser avec les morts, en étant mort parmi les morts, en étant plus solitaire qu'aucun mort n'a jamais pu l'être. « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné? » Cette dernière prière de Jésus sur la croix prélude au grand cri inarticulé qui l'emporte dans l'abîme. Car si chaque âme porte en sa conscience intime le poids douloureux de ses propres fautes, qu'en est-il de Celui qui a été chargé du péché de tous? Les descriptions épouvantables du Moyen Âge ne sont que pieuse littérature en comparaison de l'abandon et de la déréliction soufferts par le Fils de Dieu incarné. « Celui qui n'avait pas connu le péché, écrit saint Paul aux Corinthiens, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu » (2 Cor 5, 21). L'Enfer du Christ défie toute imagination et nous force au grand silence du Samedi saint qu'honore la liturgie de l'Église.

Mais la victoire de l'amour éclate dans sa résurrection d'entre les morts. L'Esprit que Jésus avait remis dans les mains du Père en mourant, s'empare de nouveau de son corps déposé au tombeau pour l'exalter à la droite du Père, confirmant ainsi son identité divine : « Il est établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance, par sa résurrection d'entre les morts » (Rom 1, 4) proclame saint Paul aux Romains.

Benoît XVI confie que c'est le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37), qu'on comprend ce qui a été le point de départ de son Encyclique : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). Il enchaîne en disant que Jésus a donné une présence durable à son acte d'offrande sacrificielle par l'institution de l'Eucharistie : « Il anticipe sa mort et sa résurrection en se donnant lui-même, en cette heure-là, à ses disciples, dans le pain et le vin, son corps et son sang comme nouvelle manne (cf. Jn 6, 31-33) » (13).

### Communier à l'offrande de Jésus

Ce don nous rejoint là où nous sommes et nous permet de nous offrir à notre tour « en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu » (Rom 12, 1). « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus », poursuit le Saint Père. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. L'image du mariage entre Dieu et Israël devient réalité d'une façon proprement inconcevable : ce qui consistait à se tenir devant Dieu devient maintenant, à travers la participation à l'offrande de Jésus, participation à son corps et à son sang, devient union » (13).

Cette union sacramentelle et pour ainsi dire nuptiale, fondée sur l'abaissement du Seigneur, ne peut pas être purement individuelle, elle a un caractère social parce que dans la communion sacramentelle je suis uni au Seigneur comme toutes les autres personnes qui communient : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » dit saint Paul (1 Co 10, 17). « Eh bien! maintenant, écrit saint Jean Chrysostome, si nous participons tous au même pain, si nous devenons tous ce même Christ, pourquoi ne montrons-nous pas la même charité? Pourquoi, pour la même raison, ne devenons-nous pas aussi en cela un même corps, comme on le voyait du temps de nos pères où la multitude des croyants n'avait qu'un corps et qu'une âme »<sup>3</sup>.

### Sacrement du salut

La communion eucharistique est communion à la mort et à la résurrection du Christ. Elle implique la mort à soi-même et la vie pour Dieu, c'est-à-dire la charité. La charité est l'amour divin répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit, un amour fécond et unifiant qui vise l'universel. « Il ne faut jamais séparer de l'Eucharistie le commandement de l'amour que Jésus nous a donné, écrit Maurice Zundel. La communion divine est impossible sans la communion humaine. Nous ne pouvons aller à Jésus qu'en recueillant tous les hommes, en forme d'Église, unis à tous, au nom de tous, devenus nous-mêmes réellement présents à Celui qui nous est toujours présent. Nous ne pouvons pas joindre le Seigneur si nous n'avons pas dilaté notre cœur aux dimensions de son amour »<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Charles Péguy, *Le Mystère des Saints Innocents*, Gallimard, La Pléiade, 700-701.

<sup>3</sup> Saint Jean Chrysostome, *Homélie 24 sur 1 Co 10*, PG 61, 200.

<sup>4</sup> Maurice Zundel, *Retraite au Vatican en 1978*, cité dans *Sources vives*, no 124, novembre 2005, 45-46.

Le même auteur pousse encore plus loin la réflexion dans un sens missionnaire : « Si nous sommes aimantés par le souci de l'universel, de toute l'histoire, de toute l'humanité, de tous les vivants et de tous les morts, nous devenons le viatique de ceux qui ne communient pas directement, mais communient à travers nous. Nous communiquons à ceux qui ne le savent pas le merveilleux secret de l'éternel amour, la Lumière et la joie du Christ »<sup>5</sup>.

Cette exigence de communion universelle contenue dans la communion eucharistique oblige donc tout fidèle et toute communauté à dépasser le cercle immédiat et à témoigner d'un amour sans frontières. Car si le Christ est mort pour tous, « son ami est mon ami » écrit le pape Benoît XVI qui ajoute « J'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment » (18).

L'unité de l'amour de Dieu et du prochain qui jaillit de l'Eucharistie entretient la joie de vivre et d'appartenir à l'Église catholique. N'avons-nous pas besoin aujourd'hui de cultiver humblement la fierté de cette appartenance au lieu de multiplier les critiques à l'égard de l'Église? L'Église est à la fois locale et universelle. Elle touche toutes les dimensions de l'expérience humaine de communion. Pour voir et sentir tout ce que l'Eucharistie peut apporter à une assemblée de fidèles, il suffit de se reporter par exemple à une messe des Journées Mondiales de la Jeunesse ou un jour de Pâques, place Saint-Pierre de Rome. Quel souvenir je garde aussi de notre messe de l'Épiphanie 2006, dans cette cathédrale, avec les communautés culturelles. On voit alors combien la joie n'est pas absente et quelle lumière et quelle paix cela peut faire jaillir dans les cœurs. Quelle tristesse, par contre, quand toute une génération de croyants se coupe soudain de l'assistance à la messe.

### **Pour une culture eucharistique**

J'ose redire ici qu'une des causes essentielles de la perte de la foi et de l'effondrement des valeurs morales dans le monde de ce temps est directement lié à la perte de la pratique sacramentelle et notamment eucharistique. L'éloignement de cette source de solidarité affecte directement le tissu social de notre peuple. Il affaiblit notre capacité d'accueil des immigrants, d'ouverture à la diversité culturelle et même de dialogue avec d'autres traditions religieuses.

Une identité catholique incertaine et ignorante de ses propres racines appauvrit notre société désormais pluraliste; elle expose notre vivre ensemble au risque de l'insécurité et de la violence. Il faut davantage que la messe de Noël et de Pâques pour reconfigurer des valeurs spirituelles qui auront une forte incidence sur notre vivre ensemble. L'heure est à la conversion et au recentrement eucharistique afin de relancer l'évangélisation par une réconciliation en profondeur avec notre passé culturel et par une mise en valeur de notre histoire sainte.

Notre société perd de plus en plus ses points de repères et elle souffre à grande échelle du désarroi qu'on observe chez les personnes frappées d'amnésie. Une discontinuité démobilisatrice s'installe dans la perception de notre propre identité sociale et culturelle. La négligence, les abus et la solitude extrême assombrissent la vie des vieillards et des personnes handicapées. Comment freiner la violence croissante faite aux femmes et le désir exacerbé d'évasion du réel par la drogue et le suicide?

Quand le cri des artistes et des pauvres interpelle notre solidarité et montre l'essoufflement de notre bénévolat, n'avons-nous pas l'obligation de remettre en circulation les valeurs oubliées de notre tradition chrétienne et le trésor caché de la Sainte Eucharistie. Au phénomène inquiétant de la globalisation des marchés qui nous emporte dans une fuite en avant, à un rythme effréné, au détriment des pauvres, n'avons-nous pas la grâce et la responsabilité d'ajouter le seul ingrédient qui peut l'humaniser : l'amour qui s'identifie aux plus pauvres et qui prend parti pour une globalisation de la solidarité. L'Église catholique porte un message unique en ce sens dont l'humanité actuelle ne peut pas se passer. À nous de le répercuter par la mission! À nous de prolonger l'esprit du Congrès d'octobre 2004 par une mobilisation pour l'avenir des paroisses. La mission passe par une nouvelle évangélisation impliquant tous les baptisés et les structures paroissiales dans un mouvement de renouveau spirituel et de convergence eucharistique. Ce mouvement est déjà en marche et je remercie tous ceux et celles qui y sont engagés.

---

<sup>5</sup> *Ib.*, 46.

## Une grande mission eucharistique

Conscient de ma responsabilité historique en regard du Congrès eucharistique international de Québec en 2008, j'invite donc les chrétiennes et les chrétiens du Québec et du Canada à demander la grâce d'un enthousiasme eucharistique renouvelé. Les jeunes ont pris une longueur d'avance en mai 2005 avec le succès de la première montée jeunesse. Nous avons besoin de solidarité entre nous, chrétiennes et chrétiens de tous les états de vie; nous avons besoin d'unité autour du Saint Père Benoît XVI, pour sauver notre propre culture et pour relancer l'évangélisation de l'Occident. Ouvrons-nous au partage fraternel et à l'accueil de l'étranger avec un esprit catholique de dialogue et de service.

Je conclus avec les mots d'une grande figure œcuménique de notre époque, le patriarche Athénagoras de Constantinople, qui a marqué une grande étape du rapprochement entre l'Orthodoxie et l'Église catholique à la fin du Concile Vatican II :

« L'Eucharistie protège le monde et déjà secrètement l'illumine. L'homme y retrouve sa filiation. Il y puise sa vie dans celle du Christ, l'Ami secret qui partage avec lui le pain de la nécessité et le vin de la fête. Et le Pain est son Corps et le Vin est son Sang. Et dans cette unité, plus rien ne nous sépare de rien ni de personne ». Athénagoras de s'exclamer alors : « Que peut-il y avoir de plus grand? C'est la joie de Pâques, la joie de la transfiguration de l'univers. Et nous recevons cette joie dans la communion de tous nos frères, vivants et morts, dans la communion des saints et la tendresse de la Mère du Christ ». Et il continue : « Alors plus rien ne peut nous faire peur; nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous. Nous sommes des 'dieux'. Désormais tout a un sens! ». Et il conclut plein d'enthousiasme : « Il existe dès ici-bas un lieu où il n'y a plus de séparation, où il y a seulement le grand amour, la grande joie. Et ce lieu, c'est le saint calice, la coupe eucharistique au cœur de l'Église, et par lui dans nos cœurs. »<sup>6</sup>

Retenons aujourd'hui, pour notre conversion du carême, ce témoignage de foi enthousiaste et l'esprit d'unité qui s'en dégage. Qu'il réveille notre amour de l'Église et l'espérance de l'humanité!

Marc Cardinal Ouellet  
Cathédrale Notre-Dame de Québec  
12 mars 2006

---

<sup>6</sup> Olivier Clément, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*, Fayard, 1969, 342.